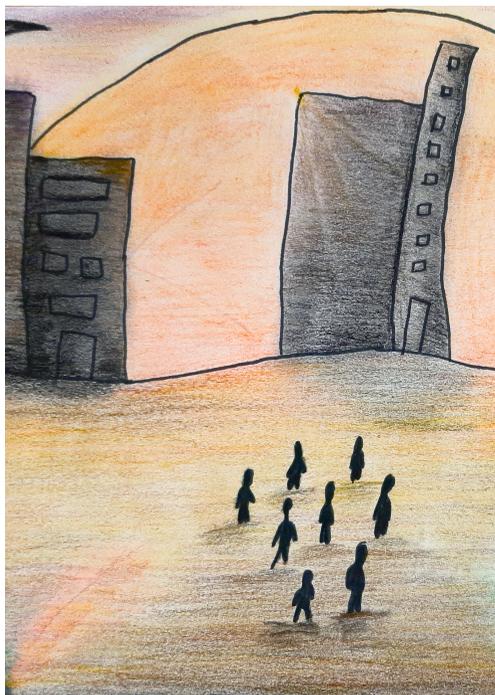


FUYONS!
FUYONS!
FUYONS!
FUYONS!
FUYONS!

**UNE NOUVELLE
ÉCRITE SOUS
FORME DE CADAVRE
EXQUIS AVEC
MARC ALEXANDRE
OHO BAMBE SUR
AIR.LACLASSE.COM**

**ÉDITÉ PAR
LE COLLÈGE
LAURENT MOURGUET
2021/2022**



Cette nouvelle a été écrite selon les règles du cadavre exquis : chapitre après chapitre, Marc Alexandre Oho Bambe et les collégiens de la Métropole de Lyon ont ainsi imaginé une fiction à partir des dernières lignes des passages précédents.

Ils ont écrit ces histoires à distance, grâce à une méthodologie originale mobilisant des outils numériques. Les possibles incohérences de l'histoire font partie intégrante du projet.

Un projet réalisé dans le cadre d'une Classe Culturelle Numérique sur l'ENT

laclasse.com

Les contenus sont sous licence creative common «Attribution - Partage dans les mêmes conditions».



SOMMAIRE
SOMMAIRE
SOMMAIRE
SOMMAIRE
SOMMAIRE



P.05

PROLOGUE

- écrit par l'auteur Marc
Alexandre OHO BAMBE



P.09

AUX PORTES DU DÉSERT MAROCAIN

- écrit par l'auteur Marc
Alexandre OHO BAMBE



P.01

À LA RENCONTRE DE L'INCONNU

- écrit par la classe de 3^{ème}4
du collège Môrce Leroux.

- accompagné par :
Soizic ARNAUD,
documentaliste, Aurore
HEYRENDT, professeur d'EPS,
Ibtissam IDRISSE, CPE et
Maud STAGNOLI, professeur
de lettres.



P.01

ILS ONT LÄ!

- écrit par la classe de 3^{ème}5
du collège Elsa Triolet.

- accompagné par :
Boris MAZET, professeur
d'histoire-géographie,
Laëtitia MAURO,
documentaliste et Samia
AKNOUCHE, professeur de
lettres.



P.01

UNE SECONDE D'INATTENTION

- écrit par la classe de 3^{ème}2
du collège Laurent Mourguet.

- accompagné par :
Claude ARNAC, professeur
de lettres, Virginie MATHIEU,
professeur d'EPS, Lorène
REYMOND, professeur de
musique, Karen SBRAVA,
professeur d'arts plastiques
et Béatrice SEIGNEUR,
documentaliste.



P.01

LE CHANT DES PARTISANS

- écrit par la classe de 3^{ème}1
du collège Laurent Mourguet.

PROLOGUE

 **PAR L'AUTEUR
MARC ALEXANDRE OHO BAMBE**

*Bonjour mon frère, bonjour ma sœur,
Comment va ta douleur ?*

Ainsi commence le premier texte de Yaguine et Fodé, chanson de RAP écrite à quatre mains et déclamée à deux voix.

Les deux garçons de 15 ans, ont la vie devant, veulent-ils croire. Et nul, ne peut les en blâmer. On a le droit d'avoir des rêves à leur âge. Peut-être même, qu'on a le devoir d'en avoir.

Alors Yaguine et Fodé rêvent, même les yeux ouverts. Et les paroles de leurs chansons témoignent de leur être au monde.

*Rêver c'est déjà être libre, dit le poète
Mais nous ne faisons pas que rêver tu sais
Nous sommes aussi ce que nous rêvons*

Yaguine et Fodé ont pour eux, leur jeunesse insolente, leur assurance naïve et lucide à la fois, leur courage et leur rage de vivre, leur musique et leur sens des mots. Yaguine et Fodé rappent leur traversée, ils rappent leurs souvenirs, leurs désirs tenus en laisse, leurs révoltes enchainées. Rappent leurs vies, comme pour ne pas les perdre. Ne rien perdre. Ne pas se perdre eux-mêmes, en chemin.

La route est longue, qui mène à soi, encore plus longue qui mène au songe porté. Reporté. Déporté dans le champ du réel.

Le camp de l'existence. Hors-chant.

Yaguine et Fodé ont contre eux, la géopolitique sans poésie du monde, ses frontières et ses barbelés, ses murs qui ne tombent pas, le racisme et la violence des hommes.

Yaguine et Fodé courent.

Contre la montre, qui indique l'heure de l'humanité.

En retard sur la vie.

Ils doivent courir

Encore

Toujours

Parfois, pour ne pas mourir

Ils doivent courir

Pour pouvoir vivre
Vivre juste, à la verticale du songe
Dans la dignité des jours
La liberté de conscience
La liberté d'aller et venir, partir et revenir, devenir
Aller voir ailleurs, si on y est
S'y trouver, y rester, ou repartir
Ailleurs, ici là-bas, partout
Au cœur du village planète terre
A Muna la terre est un village
Ainsi parlait Sita, grand-mère veilleuse
Et elle ajoutait ceci, à l'attention des sceptiques.

Quand un enfant naît, ne dit-on pas qu'il vient au monde,
sans rien préciser, du pays, de la ville, du continent de
sa naissance ? Les enfants viennent au monde, à Muna.
Au monde.

Tu es du monde. De partout. Et de nulle part.
D'ici et d'ailleurs, et de là-bas plus loin plus près, aussi.
Sita avait raison.
Yaguine et Fodé sont des enfants du monde.
Des enfants qui courent.
Contre la montre qui indique l'heure.
De l'humanité, en retard.
Sur la vie.

AUX PORTES DU DÉSERT MAROCAIN

 **PAR L'AUTEUR
MARC ALEXANDRE OHO BAMBE**

« Qui veut renoncer ? » gronde le passeur, en se retournant vers les gamins tremblants mais déterminés. La nuit tombe doucement, doucement sur leurs pieds qui ont déjà tant marché. Personne ne répond. Renoncer ? Il n'en est pas question. Pas après tous les risques encourus, tous les sacrifices consentis, les souffrances endurées. Renoncer ? C'est impossible pour ces jeunes gens aux regards hagards, en quête d'azur, ces jeunes gens prêts à tout pour une vie meilleure. La vie est soleil devant ! se répète Yaguine au fond de lui. La vie est soleil devant ! C'est son mot d'ordre, pour avancer, toujours avancer, sans se retourner, ni dévier de la route de ses rêves. Rêves qu'il trace, à l'encre de sa plume révoltée. Et c'est sur cette route, que Yaguine rencontre Fodé.

Ils ont le même âge. Et la même passion pour les mots et la musique. Le Rap qui les lie, les libère aussi. Très vite entre eux, c'est l'évidence de l'amitié, fraternité d'âmes déracinées. Très vite, des textes naissent, écrits à quatre mains.

Sur la route. Yaguine, Fodé et d'autres compagnons d'infortune, Isma, Ibra, Luc, Estelle, Félicité et vous.

Face à une mer de sable qui s'étend à l'infini, et à cette conscience si humaine, que la douleur s'allège, quand on la partage.

Bonjour mon frère, bonjour ma sœur, comment va ta douleur... ?

A LA RENCONCTRE DE L'INCONNU

 **PAR LE COLLÈGE
MÔRICE LEROUX**

De cette douleur ?

*Je n'ai pas peur. L'espoir de vivre,
pour raper, m'exprimer, être libéré.*

C'est décidé, je m'en vais !

J'ai laissé mon enfance en été.

*Perdu dans le vaste désert s'étendant à mes pieds,
la ligne d'horizon joignant le ciel rejoint mes rêves.*

Yaguine et Fodé regardèrent l'inconnu avant de prononcer ces quelques paroles :

« Nous sommes Yaguine et Fodé ». Les deux amis se tournèrent vers le petit groupe assis derrière eux avant d'ajouter :

« Eux, c'est Isma, Ibra, Luc, Estelle et Félicité, nous avons tous fui notre pays. Et vous, qui êtes-vous ?

- Je suis Mamadou-Labib-Yazide Bomouké » répondit fièrement l'inconnu.

Yaguine et Fodé propose à Mamadou-Labib-Yazide de venir s'installer autour du feu. Il accepte la proposition. Les jeunes gens s'installèrent, posèrent leur sac et entamèrent la discussion. Reprenant les paroles qui avaient tant résonné en lui quelques minutes auparavant, Mamadou-Labib- Yazide reprit:

« Bonjour mes frères, bonjour mes sœurs. Je vais vous montrer comment va ma douleur. Je suis dans le désert, inondé de peine, dans mon cœur. J'ai été contraint de voler pour ma mère et mes sœurs. J'ai été attrapé, frappé, jeté dans cette vaste étendue de sable sans lueur. Mon mental est affecté, après tout, je ne suis qu'un mineur. Seriez-vous mes sauveurs ? Je me rends compte que nos situations sont similaires.»

À ce moment là, Mamadou-Labib-Yazide ressent de la tristesse, de la solitude mais aussi de l'espoir car la douleur

s'allège quand on la partage... Puis, il poursuit :

« Je médite, je me ressource, je pars pour mieux me retrouver, je suis les étoiles, les astres pour une lueur d'espoir».

Les compagnons d'infortune regardent cet individu, étonnés, ébahis par sa poésie. Mamadou-Labib-Yazide se tourne vers les autres, notamment Ibra, et lui dit :

« Et toi ? Comment t'appelles-tu ? Qui es-tu ?

- Je suis Ibra, juste Ibra.

- D'où viens-tu ?

- D'un petit village pauvre en Mauritanie.

- Comment as-tu atterri aux portes du désert marocain ? »

Tous, lui ont raconté comment Ibra avait fui une destinée qu'il n'avait pas choisie, comment Luc partit pour se ressourcer, et comment Estelle et Félicité avaient pris leurs dernières affaires pour vivre leur rêve. Ne dit-on pas, d'ailleurs, que nous avons le devoir de rêver ?

«Nous poursuivons notre chemin en musique avec du raï et du rap.» Entonnèrent mélodieusement Yaguine et Fodé avant de préciser :

«Nous c'est Yaguine et Fodé. On est meilleurs amis depuis cinq ans.»

Mamadou-Labib-Yazide contemple l'horizon pendant quelques minutes et a un sentiment de nostalgie. Il observe le groupe et voit toutes les différentes personnes et personnalités qui s'offrent à lui lorsqu'un petit cri aigu perce ce silence :

« Aïe ! Ça pique, dit Isma endolori.

- Ça t'apprendra à faire l'imbécile à te jeter dans les dunes de sable, ne bouge pas je mets la compresse, réplique Félicité avec sarcasme.

- Bon ça suffit vous deux ! On a encore du chemin à faire », dit Estelle.

Après ce bref instant, Yaguine, Fodé et nos compagnons d'infortune rient aux éclats, tandis que "l'intrépide" se console, en avalant son petit morceau de pain, et qu'Estelle le gronde et que Félicité continue à le soigner.

Pendant la nuit autour du feu, des verres de thé à la main, les camarades de voyage écoutent Yaguine et Fodé leur raconter plus précisément comment ils avaient fui leur pays et à nouveau tous racontent comment ils avaient fui le leur car la douleur s'allège quand on la partage...

Après des jours de marche sous une chaleur de plomb, Yaguine et Fodé aperçoivent un village au loin, un village avec des constructions en ruine, un village avec des ruelles

étroites, un village qui semble vide. Nos compagnons d'infortune, maintenant accompagnés de Mamadou-Labib-Yazide semblent fatigués, épuisés et déshydratés.

Quand ils voient le village au loin, une lueur d'espoir vient à eux. Entrer dans le village les intimide, des enfants jouent au ballon...

ILS SONT LÀ !

 **PAR LE COLLÈGE
ELSA TRIOLET**

Derrière les adolescents, une voiture de police à pleine vitesse. C'est le retour à la case départ, l'alarme du désespoir. Les sirènes sont de plus en plus fortes et les lumières bleues et rouges sont encore plus aveuglantes.

Les fugitifs entrent dans une ruelle si étroite que les policiers sont obligés de sortir de leur voiture, armés de tasers, de pistolets et de matraques. Désormais, la mort et le désespoir se traduisent par la couleur bleue : le bleu de la mer et de la noyade, et maintenant le bleu des tenues des policiers.

Mamadou ne parle plus depuis plusieurs jours. Il a l'air traqué comme une bête. Les traits de son visage sont tendus;

tout son corps est aux aguets. On dirait qu'une histoire ancienne le poursuit.

Un soleil de plomb aveugle leurs yeux et leur esprit. À présent, Yaguine se souvient très bien de l'affiche à l'entrée du village. Mamadou est recherché. Sa tête est mise à prix. 500 000 000 de dinars...

Une femme approche. Mamadou se couvre aussitôt. Il est sur la défensive. Il se lève, le corps tendu. Que se passe-t-il ? Pourquoi se cacher tout à coup ? La femme leur offre l'hospitalité. Ce soir, ils auront des dattes et un verre de lait. Ils coucheront sur une natte de fortune aux côtés de la famille. Yaguine et Fodé le savent bien : les plus pauvres sont toujours les plus généreux.

Le temps presse à présent.

Le petit matin annonce la fin. ILS SONT LÀ ! Vacarme des sirènes. Yaguine et Fodé courent, courent car, en plus d'être complices, ils sont entrés clandestinement sur le territoire. La police n'a jamais vu le visage de Yaguine et Fodé, mais ils savent que Mamadou-Labib-Yazid est accompagné de deux jeunes garçons. Eux. Ils sont maintenant en cavale...

UNE SECONDE D'INATTENTION

 **PAR LE COLLÈGE
ELSA TRIOLET**

Derrière les adolescents, une voiture de police à pleine vitesse. C'est le retour à la case départ, l'alarme du désespoir. Les sirènes sont de plus en plus fortes et les lumières bleues et rouges sont encore plus aveuglantes.

Les fugitifs entrent dans une ruelle si étroite que les policiers sont obligés de sortir de leur voiture, armés de tasers, de pistolets et de matraques. Désormais, la mort et le désespoir se traduisent par la couleur bleue : le bleu de la mer et de la noyade, et maintenant le bleu des tenues des policiers.

La course poursuite, pour laquelle les policiers sont désormais privés de l'atout de la voiture, continue. Mamadou, le plus endurant, finit par être à bout de souffle bien après les autres.

Soudain, ils repèrent un immeuble délabré visiblement facile d'accès. Ils pénètrent dans ce qui semblait être le hall. Les boîtes aux lettres sont détachées et les carreaux du sol ont disparu. Ils commencent à monter l'escalier qui grince sous leurs pas. Arrivés au premier étage, ils entendent le bruit d'une porte qui s'ouvre. Yaguine tourne la tête mais la porte s'est déjà refermée. Il aurait pu cependant affirmer qu'on les observait.

«On compte monter jusqu'où ? souffle Fodé.

Yaguine ne répond pas. Il lève la tête et devine encore que deux étages se trouvent au-dessus d'eux.

- Allons jusqu'en haut», répond-il

Yaguine est interrompu par le bruit d'une porte qui se ferme. Ils se retournent d'un mouvement pour voir une silhouette se rapprocher d'eux. Un homme, plutôt de grande taille, le visage balafré.

«*Suivez-moi.*»

Il repart sans se soucier s'ils le suivent ou non. Ils hésitent quelques secondes, avant de comprendre qu'il n'y a pas de meilleure option. Ils descendent au premier étage et Mamadou comprend que c'était cet homme qui les avait observés. À peine sont-ils rentrés que l'homme se précipite pour fermer la porte avec quatre verrous dépareillés. À l'évidence, il ne voulait pas que quelqu'un puisse entrer dans son appartement.

« Alors comme ça vous êtes en cavale, pas vrai ?

Yaguine et Fodé échangent un regard complice, acquiescent d'un hochement de tête.

-J'ai peut-être une solution, poursuit-il. Tout dépend de combien vous pouvez payer. Je connais des personnes qui pourront éventuellement vous fournir des faux papiers. »

Yaguine et Fodé se consultent du regard. Bien sûr, c'était là une offre très alléchante mais il ne leur reste presque rien. Ils sortent alors avec prudence de l'immeuble.

Après quelques jours de fuite et à dormir dans des locaux étroits et inhabités, ils repèrent une camionnette de marchandises contenant des produits alimentaires dans le coin d'une ruelle et y montent discrètement.

Le moteur du camion rugit puis se dirige vers une destination inconnue. Ils n'osent pas chuchoter de peur que le chauffeur qui passe un appel téléphonique ne les repère. Mamadou-Labib-Yazid trébuche malencontreusement sur une caisse contenant des bananes. Ce dernier regarde désolé ses compagnons, lorsque le chauffeur arrête soudain son véhicule. La porte claque. Les pas se rapprochent. Le chauffeur fait coulisser les portes, il n'a pas le temps de regarder le contenu de sa camionnette que Mamadou l'assomme.

Il déplace le corps inconscient entre des caisses-palettes après avoir vérifié qu'il est toujours en vie et s'installe au volant.

Après quelques heures de route, un bus percute brusquement la camionnette qui se retrouve dans un fossé et s'enflamme quelques secondes plus tard.

Nous nous rappellerons de ces jeunes qui essayaient d'atteindre leurs rêves.

EPILOGUE

 PAR LE COLLÈGE
LAURENT MOURGUET



Dessin réalisé par Laly de 3^{ème}2 du collège Laurent Mourguet.

*Migrant, entends-tu nos
souffrances, nos regrets et
nos larmes? Migrant,
entends-tu les bruits sourds
et les tirs de leurs armes?
Ohé, voyageurs, étrangers
et exilés c'est l'alarme,
Fuyons vers le nord, pas à
pas avançons tous, sans
vacarme*

*Prenez tous ensemble le
chemin, sortez des
barricades Quittez vos
montagnes, remontez de la
terre camarades Ohé
immigrants, veillez à vos
ennemis sur la route, Ohé
villageois, gardez vos armes
à la main, à l'écoute.*

*Prenez vos enfants, oubliez
vos parents, partez vite
Courez réfugiés, montez
dans les canots, fuyez vite.
Ohé, écoutez le bruit des
vagues qui s'écrasent sur
nos frères; Ohé voyageurs,
avancez sans regarder en
arrière*

*C'est nous qui quittons nos
pays sans nos mères sans
nos pères La guerre à nos
trousses et la faim qui nous
pousse, la misère Demain
l'avenir de sa lumière efface
toutes nos souffrances
Chantons compagnons dans
la joie de se revoir
l'espérance*

*Migrant entends-tu les bruits
sourds et les tirs de leurs
armes Migrant entends-tu
nos souffrances nos regrets
et nos larmes*



**Scanne-moi
pour écouter
la chanson !**

**CINQ CLASSES DE COLLÉGIENS
ET MARC ALEXANDRE OHO BAMBE
ÉCRIVENT SIX NOUVELLES
EN CADAVRES EXQUIS**



Ce projet d'écriture collaborative entre des collégiens et un auteur est mené dans le cadre d'une Classe Culturelle Numérique sur l'ENT [laclasse.com](https://www.laclassed.com) au cours de l'année scolaire. Des fictions s'élaborent en adaptant les règles du cadavre exquis, ce jeu littéraire inventé par les surréalistes. L'auteur écrit un prologue puis un premier chapitre dont seules les dernières lignes sont visibles par les élèves. Puis chaque classe poursuit cette amorce selon le même principe, de sorte qu'un texte se tisse au fil de l'année, alternant les écrits de l'écrivain et ceux des élèves. Lors de chaque livraison de texte, les auteurs publient également une fiche signalétique qui rassemble des indices ou donne des pistes pour poursuivre (détails sur l'intrigue, les personnages, références littéraires, scientifiques ou géographiques). Chaque classe joue aussi, et enfin, le rôle d'éditeur, se chargeant de la relecture, du titre, de l'illustration et de la quatrième de couverture. Cette année 150 collégiens ont écrit six nouvelles avec Marc Alexandre Oho Bambe. Ce projet s'est déroulé en 2021-2022 dans les conditions de la crise du coronavirus, qui n'ont pas empêché les différentes classes de conclure l'édition de leurs nouvelles.

CONCEPTION

Christophe Monnet, Erasme Métropole de Lyon et Isabelle Vio pour la Villa Gillet, et Marie Musset, IA-IPR de Lettres Académie de Lyon, avec la participation de Maylis de Kerangal.

PLATFORME WEB

fictionslaclass.com coordonné par Patrick Vincent, Erasme Métropole de Lyon, conçu par l'agence Inook.

SUIVI DE PROJET

Hélène Leroy, Christophe Monnet, Sandra Benchehida et Kimi Do de Canopé et l'équipe d'Erasme Métropole de Lyon; Catinca Dumitrascu et l'équipe de la Villa Gillet.

RELECTURE

Louise de Lavigne
Sainte-Suzanne, Villa Gillet.

MISE EN PAGE

Juliette Monaco et Marie Donnou,
Erasme Métropole de Lyon.

ÉDITEUR

Collège Laurent Mourguet (3^{ème}2).

COUVERTURE

Dessin réalisé par Sandra de 3^{ème}2
du collège Laurent Mourguet.

ENSEIGNANT.E.S

- Samia AKNOUCHE, Maud STAGNOLI et Claude ARNAC, professeurs de lettres.
- Laëtitia MAURO, Soazic ARNAUD et Béatrice SEIGNEUR, documentalistes.
- Karen SBRAVA, professeur d'arts plastiques.
- Lorène REYMOND, professeur de musique.
- Virginie MATHIEU et Aurore HEYRENDT, professeur d'EPS.
- Ibtissam IDRISSE, CPE
- Boris MAZET, professeur d'histoire-géographie.



Retrouvez toutes les nouvelles
en ligne sur air.laclass.com

Imprimé à la Villa Gillet en avril 2022

Il est souvent difficile de quitter son pays d'origine, mais nous l'avons fait ! Nous tentons l'impossible pour atteindre l'Europe et vivre notre rêve. Il faudra affronter beaucoup d'inattendu. Arriverons-nous au bout de notre voyage ?



Une Classe Culturelle Numérique menée sur l'E.N.T. laclasse.com, initiée par le laboratoire d'innovation ouverte de la Métropole de Lyon, ERASME, co-réalisée en partenariat avec la Villa Gillet. En collaboration avec le rectorat de l'Académie de Lyon, la DRANE (Délégation Régionale Académique au Numérique Educatif) et la DAAC (Direction Académique aux Arts et à la Culture). Avec Marc Alexandre Oho Bambe, auteur invité du festival littéraire international organisé par la Villa Gillet. En 2021, les Assises Internationales du Roman deviennent le Littérature Live festival affirmant la littérature comme horizon et le « live », la vitalité et le vivant comme façon de faire.



@Gamma-Rapho/Getty Images/Jean-Marc Zaorski

**MARC ALEXANDRE
OHO BAMBE**

GRAND LYON
la métropole

ERASME

Villa Gillet
Lyon / Auvergne-Rhône-Alpes

 **laclasse.com**



Classes
Culturelles
Numériques



Les Classes Culturelles
Numériques sont
cofinancées par
l'Union Européenne

UNION EUROPÉENNE